

Méditation : 4e dimanche de Carême (Cycle A)

Les thèmes proposés pour la méditation du jour sont : vaincre les apparences ; la mission de David ; Jésus nous libère de l'aveuglement.

- Vaincre les apparences.
 - La mission de David.
 - Jésus nous libère de l'aveuglement.
-

LE PROPHÈTE SAMUEL se trouve dans la maison de Jessé. Le Seigneur lui a annoncé que parmi ses fils se trouve le futur roi d'Israël. Lorsque l'aîné de la famille, Eliab, se présente, Samuel pense qu'il sera l'élu, mais Dieu lui dit : "Ne regarde pas son aspect, ni sa grande taille, car je l'ai rejeté. Les yeux de Dieu ne sont pas comme les yeux de l'homme.

L'homme regarde l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur" (Sam 16,7). Jessé présente ses sept fils, mais aucun d'entre eux n'est l'élu. Ce n'est qu'à l'arrivée de David, qui gardait le troupeau, que le Seigneur dit à Samuel : "Lève-toi et oins-le. C'est lui l'élu" (S 16,12).

Dieu nous invite à aller au-delà des apparences, c'est-à-dire à aller au-delà des premières impressions qu'une personne peut avoir sur nous. Lorsque nous rencontrons quelqu'un, nous dressons parfois rapidement un mur parce que nous

pensons qu'il ou elle ne correspond pas à nos critères d'affinité. Mais cette attitude nous empêche d'apprendre de la manière d'être de cette personne. Ni son père, ni ses frères n'avaient certainement pas imaginé que David, le plus jeune, serait choisi pour une mission centrale dans l'histoire d'Israël. Regarder dans le cœur des autres, comme le fait le Seigneur, nous conduit à découvrir leur vraie valeur, qui est bien plus grande que nous ne le pensons.

Le prélat de l'Opus Dei écrit : « La compréhension, fruit de la charité, de l'amour, « comprend » : elle « voit » d'abord, non les défauts ou les fautes, mais les vertus et les qualités des autres.»^[1] L'affection permet de se concentrer plus facilement sur le positif. Cependant, il n'est pas toujours facile de dépasser les apparences. Malgré nos efforts pour regarder le cœur, nous pouvons

avoir des réactions d'incompréhension à l'égard des autres. C'est le moment de demander l'aide du Seigneur, sans se décourager, pour pouvoir dire avec le psalmiste : "Tu as dilaté mon cœur" (Ps 119,32).

AVANT le choix du Seigneur, David était un simple berger. En effet, lorsque Samuel est venu chez lui, il était en train de paître le troupeau (cf. Sam 16,11). Après avoir reçu l'onction du prophète, il a été envahi par l'esprit du Seigneur. Désormais, il n'est plus seulement un berger d'animaux, mais il doit prendre soin du peuple d'Israël. Auparavant, il veillait à ce que les brebis ne s'éloignent pas du troupeau et ne soient pas attaquées par les bêtes ; désormais, son principal souci est de veiller à ce que les Israélites soient

sur le bon chemin et se tiennent à l'écart des fausses lumières. Une mission qu'il pourra mener à bien car Dieu, le vrai berger, l'a choisi.

Il me conduit dans des sentiers droits", écrira David, "à cause de son nom. Même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi ; ton bâton et ta houlette me rassurent" (Ps 23, 3-4).

Bien qu'il soit le berger d'Israël, David lui-même s'écarte parfois du chemin. Une expérience qui nous arrive plus ou moins à tous. Nous pouvons parfois ressentir une incohérence entre ce que nous devrions être et ce que nous sommes, entre ce que nous disons et ce que nous faisons. Cependant, dans la vie de David, il y a un fil conducteur : le dialogue avec Dieu. À tout moment, dans la victoire comme dans la défaite, il cherche à se tourner vers

le Seigneur, car il sait que tout ce qu'il a vient de lui. Il est berger d'Israël non pas parce qu'il l'a mérité par ses mérites, mais parce que Dieu, en regardant dans son cœur, l'a choisi. « L'expérience du péché ne doit donc pas nous faire douter de notre mission, disait saint Josémaria. (...) Le pouvoir de Dieu se manifeste dans notre faiblesse. Il nous aide à lutter, à combattre nos défauts, encore que nous sachions que nous n'emporterons jamais une victoire complète dans notre vie terrestre. La vie chrétienne est un perpétuel commencement et recommencement, un renouvellement de chaque jour. »^[2]

Même si nous sommes faibles, nous pouvons nous convertir et être source de l'amour inconditionnel de Dieu pour les autres, car il nous rend dignes d'être aimés au-delà de notre propre péché. Sa miséricorde ne s'exprime pas seulement comme un

pardon face à la misère humaine, elle n'est pas une exception pour ceux qui se trompent, mais elle exprime l'ampleur de l'amour de Dieu, qui est antérieur à l'expérience du péché : "Tu n'étais pas encore né, le monde n'existe pas encore, et je t'aimais déjà. Depuis que j'existe, je t'aime"^[3]. La miséricorde de Dieu nous définit en quelque sorte : elle est à l'origine de notre être et à l'origine de sa providence tout au long de notre vie. C'est avec cet amour que David est choisi, pardonné et confirmé dans sa mission ; et c'est avec cet amour qu'il est appelé à être le berger d'Israël.

DE LA DESCENDANCE de David naîtra le Messie, le berger qui ne conduira pas seulement le peuple d'Israël, mais qui sauvera toute l'humanité. Il sera lui-même la

lumière du monde, celui qui conduira les hommes hors des ténèbres pour chercher ce qui plaît au Seigneur (cf. Ep 5,8). Avec le péché, "nous devenons aveugles et nous nous sentons mieux dans l'obscurité, alors nous avançons, sans voir, comme des aveugles, en avançant comme nous pouvons. Laissons entrer en nous l'amour de Dieu, qui a envoyé Jésus pour nous sauver, et (...) aidons-nous à voir les choses avec la lumière de Dieu, avec la vraie lumière et non avec les ténèbres que le seigneur des ténèbres nous donne"^[4]. De même que lorsqu'une pièce est éclairée, on peut en distinguer les objets, avec la venue du Messie, les ténèbres disparaissent et il est possible d'embrasser les bonnes œuvres.

Lorsque Jésus a rendu la vue à un aveugle de naissance, le miracle était en fait bien plus grand qu'une guérison corporelle. "Il lui demande :

"Crois-tu au Fils de l'homme ? "Il répondit : "Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? répondit-il. Jésus lui dit : "Si tu l'as vu, c'est lui qui te parle. Et il dit : "Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui" (Jn 9, 35-38). Le Christ a guéri sa cécité pour que, le voyant, il reconnaisse qu'il est le Messie. Cet homme, en contemplant le visage de Jésus, n'a pas seulement quitté les ténèbres physiques, mais surtout les ténèbres de l'âme : par sa foi, il a pu accueillir la lumière que le Christ lui offrait. Les pharisiens, en revanche, incapables d'admettre leur aveuglement, se sont fermés à l'action du Seigneur. Jésus leur dit : "Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant vous dites : "Nous voyons", et votre péché demeure" (Jn 9,41). Nous pouvons nous tourner vers la Sainte Vierge pour reconnaître nos erreurs et permettre à Jésus d'éclairer nos âmes.

^[1] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 16 février 2023.

^[2] Saint Josémaria, Quand le Christ passe, n° 114.

^[3] Alphonse de Liguori, Traité de la pratique de l'amour de Jésus-Christ, 1, 1-5.

^[4] François, Homélie, 22 avril 2020.

pdf | document généré automatiquement depuis <https://opusdei.org/fr-be/meditation/meditation-4e-dimanche-de-careme-cycle-a/> (27/01/2026)